

Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par
Dominic Fortin-Charland

Novembre 2009

<http://dami.interrelie.info>
<http://interrelie.info>
<http://orangeetrange.interrelie.info>

Chapitre 9
BETA version 1

Mes yeux

(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)

Suis-je capable de voir les besoins des autres et de quand même penser à moi au lieu d'agir pour les aider ? Je me réponds immédiatement que non. J'ai peur, j'ai l'impression que jamais je ne vais vivre ma propre vie, à moins que ma propre vie soit justement de vivre à travers les yeux des autres. Mais, moi, est-ce que j'ai besoin d'aide ? Tantôt, plus tôt, j'ai pleuré et je ne savais même pas pourquoi...

Les malheurs du passé...

Ils m'ont changé...

Je ne peux plus être négative, jamais, je ne peux plus me taire et laisser faire ! Je suis l'Orange Étrange à présent, celle qui vit en étant elle-même, la boule de câlin surexcitée, l'incomprise qui aime être prise ! Mon rire tonitruant, mon hé hé magique, pourrait réveiller les morts et ma manière de faire, toujours différente, parfois un peu à côté du supposé droit chemin, dérange, mais ébranle l'univers !

Ébranle leur petit coeur trop muet...

Folio Mentol me donne une pichenette sur le front pour que je revienne dans le monde des vivants, j'étais totalement perdue dans mes pensées. Il n'a pas été de main morte, je vais avoir un peu de bleu sur mon corps orange ! Hé ! Hé ! Je ris, mais son regard commence à s'obscurcir et je deviens inquiète. Maintenant que j'ai cessé de pleurer, est-ce qu'il va à nouveau disparaître dans un élan théâtral ?

Il plonge son regard dans le mien, j'en tremble, s'approche d'un pas et me jette violemment :
- Si tu as décidé de me garder comme conseiller en orientation, ce n'est pas parce que tu attends de l'aide de ma part, c'est parce que tu souhaites comprendre ce dédain que j'ai pour l'amour. Tu désires me guérir, réchauffer mon âme, tu m'as pris sous ton aile, je fais à présent partie de « tes joyeux compagnons ». Mais il ne faut pas, c'est trop tard pour moi, il faut se concentrer sur toi avant que tu ne suives ma voie. Je suis déjà mort l'Orange Étrange, mais toi, tu as toute la vie devant toi !

Je refuse de croire en ses mots et plus que jamais, je souhaite le sauver.

Il continue :

- J'étais comme toi avant que l'humanité me blesse une fois de trop.
- Ne t'en fais pas, je vais toujours sourire.

Ma réponse ne semble pas le satisfaire, il soupire et je le vois déjà en train de me donner une pichenette, sur le nez cette fois. Je suis un peu maso (mais vraiment juste un peu), alors j'ai presque hâte ! Mais non, il s'éloigne d'un pas et semble remettre son masque de conseiller en orientation raisonnable.

Mon intuition fut bonne, il déplie une feuille de papier et mécaniquement, il débute une rafale de questions :

- Veux-tu retourner aux études ?
- J'aimerais mieux éviter...
- Veux-tu travailler en salarié ?
- Non, à moins d'emplois très temporaires pour vivre des aventures et mettre des petits chapeaux !
- Veux-tu bâtir ta propre entreprise ou ton propre organisme à but non-lucratif ?
- J'y pense depuis longtemps.
- Sais-tu comment ?
- Pas vraiment...
- Alors, je vais t'apprendre... comme je vais t'apprendre à vivre pour toi-même.
- Bonne chance, que je lui dis presque sarcastique, sachant très bien que je suis une mauvaise élève.

J'ai toujours tout fait à ma tête. Je mangeais avec mes mains, je buvais à même la toilette, je me mouchais avec mon chandail, je ne savais pas mon âge, ni le nom de mes parents, je mélangeais tous mes chiffres, je calculais avec des lettres, je perçais mes seins pour les vider et les empêcher de grossir, je jouais avec mes figurines encore hier, j'aimais les garçons et les filles, je grimpais partout, je volais pour les faibles et les opprimés, je collectionnais les grenouilles pour les embrasser, je mangeais des tonnes d'oranges, encore et encore, toujours, sans m'arrêter, jusqu'à ce que mon ventre explose, je détruisais les divans à coups de couteau pour ne plus jamais retourner à l'hôpital, pour ne plus jamais y souffrir...

Je décevais toujours mes parents.

Et je ne parle même pas de l'école...

Le Hareng Marrant, le petit nouveau dans mon groupe de jolies étoiles montantes, m'a demandé une fois d'où venait mon surnom de l'Orange Étrange. Je lui ai dit qu'il avait toujours été là, au fond, mais ce n'était pas l'entière vérité. L'Orange Étrange est arrivée après l'apothéose de ma dépression majeure, après avoir été au bord du gouffre. Non, je n'étais pas qu'au bord, j'étais dans le gouffre. Je n'aime pas en parler, mais au moins, ainsi, quand je vois la souffrance des autres, je la comprends mieux.

Je veux tellement prendre tout le monde dans mes bras...

Je m'en suis sortie, oui, j'ai réussi, j'ai tenu bon et j'ai réussi. À présent, je suis pleine d'espoir, je veux montrer que c'est possible, je veux que les autres s'en sortent à leur tour. Je suis peut-être un peu trop enfantine, un peu trop simpliste, mais ce qui se cache derrière mes sourires est profond et sincère. Je suis l'Orange Étrange et je danse, je danse d'être encore en vie, parce qu'elle est trop belle la vie ! Après avoir été dans le gouffre, après avoir été si près de la mort, même boire de l'eau, c'est magique.

Surtout boire de l'eau...

Les saveurs de la vie...

Je pourrais être morte.

Et qui suis-je maintenant ?

J'ai 18 ans, j'ai accepté mon corps, j'ai accepté d'être différente, unique et aujourd'hui, je brille. J'ai des amis géniaux et je vais bâtir une entreprise géniale. Oui, mais une entreprise de quoi exactement ? Je ne

sais pas et je ne sais pas plus comment je vais faire. Mais surtout, vais-je réussir à y mettre le temps qu'il faudra ou vais-je être à droite et à gauche, en train d'aider tout le monde au détriment de mes responsabilités ? Il faut que j'ouvre une entreprise qui aidera les autres, c'est une évidence évidante !

Je reçois une autre pichenette sur le front !

Domage, je la voulais sur le bout de mon petit nez...

Folio Mentol prolonge son long et ardu discours :

- Premièrement, tu aurais dû m'envoyer balader quand je t'ai proposé ce défi avec ma présence dans ta vie comme enjeu. Ce n'était pas correct de ma part et ne laisse jamais personne jouer ainsi avec tes sentiments. Tu aurais dû refuser le défi en me disant que ce n'est pas cela pour toi, l'amitié ! Tu dois mettre tes limites, sinon les gens, même tes amis, te boufferont tout cru, mangeant même ta pelure !
- Et si c'est ce que je voulais ?

Il me gifle si fort que j'en perds presque connaissance. J'entends la Visse Perfectionniste crier de terreur et ensuite, je sens ses mains qui me retournent et me prennent dans ses bras. Étourdie, je ne comprends pas exactement ce qu'elle dit, mais malgré ma vision trouble, j'aperçois Folio Mentol, debout, grand, avec ses yeux rouges de haine braqués sur moi. Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai affreusement mal...

La voix de mon beau conseiller résonne comme le tonnerre qui gronde :

- Idiote !
- Laisse-la tranquillement ou j'appelle la police, lui réplique la Visse, très grave, très forte.
- Ne te mêle pas de cela ou je te tue, jette la haine absolue, l'enfer, sur ma nouvelle amie.

La Visse Perfectionniste fige, Folio Mentol est sérieux, très sérieux. Des gens autour, dont le Thon Vedgeons sortit pour fumer un peu de faux-fuyant, regardent la scène avec une totale incompréhension, haussant les sourcils. Mais le Thon Vedgeons est le seul à s'approcher, joint entre les doigts. Folio Mentol le dévisage automatiquement, prêt à le frapper pour s'éviter de l'entendre parler.

L'enfer, je le vois, je le ressens, va-t'en le Thon, ne t'en mêle pas, c'est dangereux !

Mais le Thon Vedgeons, bien qu'il soit théoriquement un tyran, a décidé d'intervenir :

- Yo le clown, c'est quoi ton prob ?
- Depuis quand le mal joue-t-il au justicier ? rétorque l'intensité, l'anti-héros.
- Je pensais me la faire, l'abime pas !

Folio Mentol, pris d'une rage incontrôlable, d'une rage paternelle, soulève le Thon de terre.

- Tu poses tes sales pattes sur mon Orange Étrange et je t'arrache la tête ! clame-t-il.
- Lâche-moi mec, sinon je te fais la peau !
- L'Orange Étrange est une perle et toi, tu n'es qu'un vulgaire et sale déchet égaré !

Folio Mentol va planter le Thon Vedgeons dans une poubelle, la tête première. La scène est surréaliste, personne n'ose l'arrêter, tout le monde ressent l'aura meurtrière de mon conseiller en orientation. Et je suis heureuse que personne d'autre n'ose se mouiller parce que je viens de comprendre sa leçon. Il a été dur, mais je viens de comprendre. Je dois me relever et lui dire, je dois... ma Tangerine arrive.

Un de ses amis est allé la prévenir. Elle est encore complètement soûle, mais son inquiétude et sa rage lui donnent les forces nécessaires pour être cohérente (ou presque). D'une vitesse dont je ne lui connaissais pas, elle gifle l'enfer, mon démon, et le pousse contre le mur. Celui-ci ne réagit pas, ne se défend même pas, il ne fait que tourner son regard en durcissant ses poings. Il se retient...

Il me regarde, pris de détresse et m'invite à réagir :

- Dépêche-toi de te relever l'Orange Étrange, celle-là, je ne vais pas la supporter longtemps.
- Pourquoi ? demande mon Tangerine, vexée.
- Parce que l'amour n'existe pas, répond faiblement mon agresseur, essayant de rester distant.

La Visse Perfectionniste m'aide à me relever et moi j'essaie de parler. Mais un autre imprévu se produit et j'ai de plus en plus l'impression que la situation va exploser et qu'un drame va se produire.

Le silence tremble, le héros est arrivé :

- Gare à toi démon, la justice va frapper ! crie une voix que je reconnaitrais parmi des millions.

La Noix avec Foulard est sur le toit du bar avec son costume et sa pose de super-héros et à ses côtés, beaucoup plus petit et discret, il y a le Bleuete Muet, lui aussi avec son mignon costume bleu. La Noix saute en bas, faisant ainsi une entrée remarquée, tandis que le Bleuete Muet se contente de redescendre par l'échelle. Folio Mentol est stupéfait, presque bouche-bée, je sais qu'il est sur le bord de s'enfuir.

Pour ne pas tuer...

Mais je ne veux pas, j'ai compris son geste, je veux lui parler !

Et je crie, enfin, avant qu'il ne soit trop tard :

- ÇA SUFFIT !

Tout le monde pivote vers moi, même le Thon Vedgeons fraîchement sorti de la poubelle.

- Je lui ai demandé de me frapper, il n'a fait que m'obéir ! que je continue, inventant à moitié.

- Non, j'étais là et... tente de dire la Visse, mais je mets l'une de mes mains devant sa bouche.

Ses lèvres sont officiellement très douces.

Concentration, concentration.

Je poursuis :

- Je suis maso et lui, c'est mon esclave. Je voulais qu'il me frappe immédiatement et il l'a fait.

- Oui, parce que je l'aime, m'approuve Folio Mentol, en souriant, malicieux, amusé.

- Et à présent, j'aimerais bien être seul avec lui, il faut que... que... je le punisse.

Mes amis m'observent totalement confus, sauf le Bleuete Muet qui comprend toujours tout.

- Que tu le punisses ? demande ma Tangerine Clandestine, autant déçue qu'outrée.

- Il ne m'a pas frappé assez fort.

- Mais c'est quoi ce délire ? insiste-t-elle, désespérée, jalouse.

- Tu veux venir avec moi ? que je lui propose, naïvement, comme si c'était normal.

- Est-ce que tu vas tout m'expliquer demain quand je vais être moins soûle ?

- Oui.

- Bien...

Étourdie, elle s'accote contre le mur et vomit. Le Bleuete Muet va la soutenir... Il me regarde ensuite et il hoche la tête. Je comprends qu'il va s'occuper de ma douce et que je n'ai pas à m'en faire pour elle. Il me manquait celui-là, prenant toujours soin de moi, et ce, peu importe ce qui se passe. Maintenant que j'y pense, le Bleuete Muet est le seul qui ne m'a jamais rien demandé, qui a toujours pensé à moi.

J'ai envie de pleurer...

Et soudain...

Prise d'une folle envie de mettre de l'ordre dans ma propre vie, d'exister, j'agrippe le bras de Folio Mentol pour l'amener ailleurs, dans un coin sombre. Mais la Noix avec Foulard se place devant moi.

- Je viens avec vous, je vais me faire discret et je ne jugerai pas, promis, me dit-il, inquiet.

Et je sais qu'il ne me laisse pas le choix, qu'il ne négociera pas.

Folio Mentol prend le relais, avec une idée derrière la tête :

- Il peut venir, je préfère même qu'il soit là.
- Pourquoi ? que je demande, surprise, ayant très hâte d'être seule avec lui.
- Je veux qu'il saisisse mes intentions...
- Bien.

Et je me mets à courir avec le héros et l'anti-héros dans la ruelle la plus sombre que je trouve. Juste avant, je dis à la Visse Perfectionniste de m'attendre, que je ne serai pas longue. Je veux lui reparler du défi, je veux qu'on le refasse demain et que cette fois, on assure grave ! Je sais que d'avoir échoué l'a profondément troublé, elle qui n'accepte pas l'échec, elle qui veut être parfaite, mais chaque jour est une nouvelle vie !

Cependant, pour l'instant, pendant quelques minutes, je veux penser à moi-même.

Tout de suite, je mets les choses au clair :

- Folio Mentol, ne parle pas, ne m'explique rien, j'ai compris. Je t'ai dit que c'est ce que je voulais, me faire manipuler et manger par mes amis, jusqu'à la pelure. Et là, tu m'as frappé, tu as joué la comédie pour me faire comprendre qu'il faut que j'arrête de tout tolérer de la part des autres, que oui, je dois mettre mes limites. Et maintenant, je vais les mettre, tu ne me frapperas plus jamais, tu peux me griffer lors d'une baise torride, me mordiller les oreilles, mais jamais plus tu ne me frapperas ! Et j'aimerais que tu cesses de m'abandonner froidement, j'en meurs presque à chaque fois, arrête de douter de moi, mes sentiments sont sincères, oui je suis difficile à suivre, mais je suis sincère et je veux être dans ta vie ! Mais la prochaine fois que tu me frappes, je laisse la Noix avec Foulard te donner à son tour une bonne leçon ! Et s'il le faut, je vais même porter plainte parce que tu n'as pas à me frapper, point !

Folio Mentol sourit, ses yeux rouges s'illuminent. Il fait un pas vers moi et immédiatement la Noix avec Foulard se prépare à intervenir. Mais Folio Mentol n'a aucune mauvaise intention, je le devine. Mes pieds se mettent à trembler, ils deviennent comme de la guimauve. J'ai envie de manger de la guimauve. Oui, mais j'ai surtout envie de ce qu'il va faire. Il m'embrasse tendrement et je ressens toute l'énergie de mon corps et de mon âme qui s'active, j'ai l'impression d'être devenue invincible.

L'anti-amour est en train de m'embrasser ?

Voilà deux secondes, je le comprenais et le voilà redevenu un mystère.

Et je ne suis pas au bout de mes surprises... Sur mes joues, ses larmes froides et salées. Il pleure ? Folio Mentol pleure ? Il pleure et il tremble. Je le connais depuis si peu de temps et déjà, notre amour un envers l'autre est sincère, infini. J'ai l'impression d'avoir rencontré quelqu'un comme moi... Il passe sa main chétive dans mes cheveux et me serre, m'écrase, très vrai, très protecteur, très amoureux.

Puis, le paradis me chuchote d'un amour infini :

- Tu es précieuse l'Orange Étrange, tellement précieuse. Ne laisse pas les autres te briser, ne laisse pas les autres te posséder. Mets tes limites, protège-toi, réalise tes rêves, mais ne les laisse pas te détruire. Ils te décevront, chacun leur tour, surtout ta Tangerine Clandestine, son amour n'est pas inconditionnelle, n'est pas éternelle, un jour, elle cessera soudainement de t'aimer et tu voudras mourir. Mais ne meurs pas, ne meurs pas pour eux, vis plutôt pour toi, parce que ton amour est magnifique, parce que tu vauds la peine de vivre pour toi-même. Vis l'Orange Étrange, existe, pense à toi, vis pour toi, construis ton propre chemin, cesse de te perdre dans celui des autres. Si tu veux changer nos vies, nous toucher, nous motiver à être nous-même, à poursuivre nos rêves, sois toi-même, réalise tes rêves et ainsi, tu seras notre phare, tu nous inspireras, tu nous montreras qu'être soi-même, c'est la voie !
Je ne peux pas vous abandonner.

Il me flatte délicatement la joue.

- Petite ange, c'est en t'abandonnant que tu nous abandonnes, tu sais bien que nous sommes là pour toi.
- C'est vrai, ajoute la Noix avec Foulard.

Folio Mentol prend la main de mon ami d'enfance et l'approche de nous pour qu'il me serre dans ses bras à son tour. Et tous les trois, nous nous faisons un câlin plein d'amour. Je pleure, la Noix aussi. Il est perturbé, incroyablement touché, il ne s'attendait pas du tout à cela. Je ne m'en rends pas compte, mais tout de mon être transpire la détresse et très fort, infiniment fort, je les serre et mes larmes explosent sur eux.

Et enfin, cette phrase s'échappe du plus profond de mon âme :
- Moi aussi je veux exister, moi aussi je veux être câliné !

Je vais définir ma voie, je vais bâtir ma propre vie et je vais découvrir pourquoi j'ai si mal...

À suivre dans le chapitre 10 :
Les yeux pratiques et théoriques